Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 16 (1986)

Heft: 12

Rubrik: Message œcuménique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

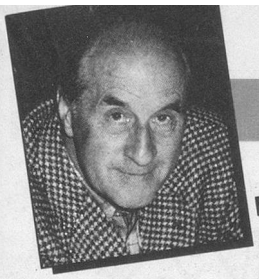
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MESSAGE ŒCUMÉNIQUE



PASTEUR J.-R. LAEDERACH

Entre le bœuf et l'âne

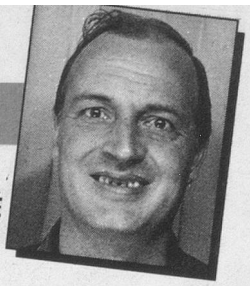
L'Evénement (le seul vraiment neuf depuis la création du monde!) venait d'avoir lieu. Dans un petit coin perdu d'Israël appelé La Maison du Pain (Beth-Léhéem). En présence du bœuf et de l'âne. Qui n'en croyaient pas leurs grands yeux ni leurs longues oreilles. Pensez donc! Une nuit éclairée a giorno, des musiques divines, des anges resplendissants. Puis les bergers du voisinage, alertés par tout ce remue-ménage. Et plus tard des mages venus de très loin, semblait-il, à entendre les intonations de leur parler étrange et à voir leurs accoutrements bariolés... Et nos deux braves quadrupèdes de hocher leurs têtes poilues...

Il paraît que la nuit de Noël et quelques jours suivants les animaux se mettent à parler. De quoi pouvaient bien s'entretenir ces deux-là? De tout ce qu'ils avaient vu et entendu. Du jamais vu ni entendu. Alors, vous comprenez, ils en parlaient. «Dis donc, commença l'âne, tu as vu ce berceau? — Oui, reprit l'autre, tu vois bien que c'est une mangeoire. — D'accord, rétorqua le premier, et les petits draps? — Que de la paille, et même si ça rime avec «crèche», celle-ci n'est pas très fraîche. — Tu te souviens des bergers? — Alors, ceux-là, ils étaient secoués. — Tu t'étonnes? on l'était aussi, d'autant plus qu'on a assisté à la naissance de tout près. — Et le premier cri du petit et l'air illuminé de Marie. — Je n'ai jamais vu un visage si lumineux et des yeux aussi rayonnants. — Quant au père, il ne disait pas grand-chose. — Mais quel regard reconnaissant il jetait sur sa femme, délivrée et mère du plus bel enfant que j'aie jamais vu! — Oui, parlons de l'enfant: il y avait un éclat particulier sur son visage, un sourire extraordinaire sur sa bouche et une lumière ardente dans ses yeux. — Tu crois que ce petit est un personnage important? — Sûrement, mais ce qui m'étonne, c'est sa naissance ici, et en notre compagnie. — Notre compagnie? Mais nous sommes une bonne compagnie! — Certes, mais les bergers et les mages seuls pourront en parler, nous, on ne nous croirait pas. — En tout cas, le nouveau-né doit avoir de sérieuses accointances avec «là-haut». — Tu crois? avec Dieu? — Bien sûr, tu n'as pas entendu que les anges parlaient du Fils de Dieu pour l'origine? — Ah! oui, et du Sauveur pour les hommes. — Alors, je crois qu'on a eu une chance extraordinaire de voir et d'entendre tout ça. — Je me demande quand même si les hommes de tous les lieux et de tous les temps croiront, comme nous, à la vérité de ces événements. — Et surtout à leur importance unique pour eux.»

Donc, l'âne n'était pas si âne que ça. Et le bœuf... Ils avaient compris! Tout de suite. Et dire qu'il y a tant d'hommes qui n'ont pas encore compris. Rien compris du tout. Dommage quand même, lorsqu'on pense que le bœuf et l'âne...

Mais heureux ceux qui ont compris. Et reçu l'enfant de l'Evénement comme Dieu l'a envoyé. En Sauveur. Pour moi. Pour vous. Pour nous tous!

J. R. L. Peseux



ABBÉ J.-P. DE SURY

Ces petits riens qui sauvent

Une nuit d'octobre de samedi à dimanche, dans un grand hôpital de Suisse romande (Genève). Le feu se déclare au pavillon d'entrée et dans la tour des ascenseurs. Les dégâts seront considérables — augmentés par une double explosion — et le sinistre aura nécessité le déplacement urgent de 350 malades. Les journaux pourront titrer «A un doigt du drame». Pourtant il n'y aura pas à déplorer le moindre blessé. Pourquoi?

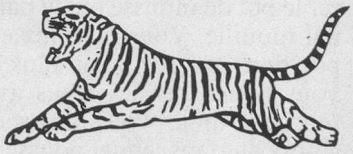
Sans doute le facteur chance intervient-il pour une certaine part. Mais sans doute pas la plus grande.

Pourquoi? Parce que le portier de nuit était vigilant et qu'il a réagi au quart de tour. Parce que les pompiers sont intervenus rapidement et en force. Parce que les médecins et infirmières de nuit ont transféré les malades en alliant le calme à la célérité, sans l'ombre d'un mouvement de panique. Parce que les malades eux-mêmes n'ont pas «perdu les pédales» et ont facilité l'évacuation en ne prenant pas d'initiatives intempestives. Bref, parce que tout le monde a fait la preuve de sa capacité et de sa conscience professionnelle, et que les malades ont fait confiance à la qualification du personnel.

Mais que serait-il advenu si un seul maillon de cette chaîne avait sauté? Le premier, par exemple! C'était à n'en pas douter la catastrophe.

Tous — même à la place la plus modeste — nous avons des responsabilités collectives. Elles ne nous apparaissent pas de manière évidente et la routine quotidienne peut nous les faire oublier. Mais que vienne à manquer la goutte d'eau que nous avions à apporter, et c'est un feu terrible qui devient inmaîtrisable. Ne nous laissons pas aller à croire que nous portons le monde entier sur nos épaules. Non! Prenons au contraire conscience de la modestie de ce qui nous est demandé. Mais ce peu que nous avons à faire, faisons-le bien. Et nous découvrirons que nous participons à l'élaboration de grandes choses. La mer n'est-elle pas faite de gouttes d'eau?

Jean-Paul de Sury

fortes
Contre les douleurs

prenez donc: Le Baume du Tigre
rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciatique, lumbago, blessures dues au sport, toux, rhume, bronchites.
En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.